

à soulever les chrétiens contre les juifs par ses lamentations et ses calomnies.

Pendant les juifs font bientôt courir le bruit que le jeune Henri a été découvert dans le puits d'un chrétien. La découverte était fautive ; mais dès ce moment la police commença à fouiller les puits. On vint d'abord au puits de la maison Abd-el-Nour ; on n'y trouva rien. On fouilla chez quelques voisins : rien encore. Le ouali ordonna alors de sonder tous les puits de Damas. C'était quinze jours après la disparition. On prépare une voiture, on avertit des médecins, et la police, accompagnée d'un puisatier et munie d'un sac tout prêt, se dirige en premier lieu vers la remise d'un loueur de voitures dans le quartier chrétien.

Comment et pourquoi avait-on choisi ce puits ? Nul ne le sait ; mais le cadavre de l'enfant était là. On le retire ; la mère le reconnaît et accuse de nouveau les Juifs. Le ouali se fâche ; mais la mère outrée de douleur, l'insulte de nouveau et lui reproche avec violence d'avoir été payé par les Juifs.

On emporta aussitôt l'enfant à l'hôpital-militaire, et le lendemain, par ordre du procureur et du juge d'instruction, vingt médecins sont réunis pour procéder à l'autopsie. La famille de la victime entoure les médecins ; la mère reconnaît les habits de son enfant, mais il manque sa ceinture, son petit col et ses manchettes. Il a donc été déshabillé par des mains étrangères.

De plus, l'examen du cerveau, du poumon, du cœur et des intestins prouve que l'enfant n'a pas été noyé, mais tué d'abord, puis jeté dans le puits. On remarque aussi au bras gauche une incision pratiquée sur la veine principale. Les médecins décident même qu'il y a lieu d'amputer ce bras et de l'autopsier à part. A cet effet, on le place dans un bocal d'alcool et on appose les scellés sur le bocal.

Les rapports verbaux des médecins et les dires des personnes qui avaient assisté à l'autopsie produisirent dans la ville une émotion facile à comprendre. On accusait publiquement les Juifs d'avoir une fois de plus *prati.jué* le Talmud en employant du sang chrétien pour leur fête pascalle. D'autre part, le cocher du loueur de voitures chez qui on avait découvert le cadavre ne se gênait pas pour raconter que trois jours auparavant, Regina et plusieurs Juifs étaient venus louer deux voitures pour une promenade, et que pendant qu'il préparait ses chevaux, un des gros paquets apportés par les premeneurs avait disparu. Cette